

## Un homme bon, mais un homme perdu ! (10.24–48 ; 11.12–18)

David Roper

**L**e chapitre 10 des Actes nous raconte la conversion de Corneille et sa famille. Par la place donnée dans le texte à cette conversion (plus que toute autre conversion dans le livre des Actes<sup>1</sup>), nous comprenons son importance. En plus, le récit en est donné deux fois dans le détail, dos à dos<sup>2</sup>.

Le plus étonnant est qu'il s'agit de la conversion d'un homme *bon*. Dans un sermon intitulé "Corneille nous couvre de confusion", N. B. Hardeman démontre que même avant de devenir chrétien, Corneille était meilleur que la plupart des chrétiens ! Un autre prédicateur, Bruce White, souligne les cinq caractéristiques principales de Corneille<sup>3</sup> : 1) c'était un *homme pieux*, un disciple juste et qui craignait Dieu, un homme honnête dans un monde malhonnête<sup>4</sup> ; 2) c'était un *père fidèle*. Il avait de toute évidence instruit les membres de sa famille dans la foi, car tous croyaient en le vrai Dieu (cf. Jos 24.15 ; Ep 6.4) ; 3) c'était un *païen généreux*. Il donnait beaucoup d'aumônes (dons charitables) aux pauvres<sup>5</sup> ; 4) c'était un *homme de prière*, qui "priaient Dieu constamment" ; et, plus remarquable encore que tout cela, 5) c'était un *romain respecté*, "de qui toute la nation des Juifs [rendait] un bon

témoignage<sup>6</sup>". De manière générale, tout Juif haïssait tout soldat romain. Mais on a fait une exception pour Corneille, qui craignait Dieu<sup>7</sup>. On pourrait ajouter d'autres qualités (un homme humble, etc.), mais il suffit de dire que sans aucun doute, cette personne était hors du commun.

Et pourtant, Corneille est perdu. L'ange lui dit d'envoyer chercher Pierre, "qui te dira des paroles par lesquelles tu seras sauvé, toi et toute ta maison" (11.14). Corneille est l'illustration classique de la vérité selon laquelle personne ne peut prétendre au salut sur la base de sa propre bonté. Selon Romains 3.23 et 6.23, le meilleur de tous reste un pécheur qui a besoin de salut. Comparés à la sainteté de Dieu et à ses hautes exigences, "tous nos actes de justice sont comme un vêtement pollué" (Es 64.5). Il n'existe aucun salut en dehors du sang de Christ (Hé 9.22) ! Corneille et sa maison — comme nous tous — avaient besoin du sang de Christ.

Nous poursuivons à présent notre étude de la conversion de cet homme bon. Dans une autre leçon, nous avons vu combien il était difficile d'abattre les murs des préjugés entre Juifs et non-Juifs. Nous avons observé comment Dieu a

<sup>1</sup> Le deuxième récit exhaustif est celui des Juifs du jour de la Pentecôte (un chapitre, 47 versets). La conversion de Corneille remplit un chapitre (48 versets) et l'histoire est racontée une deuxième fois dans le chapitre suivant (18 versets). La conversion de Saul ne prend que 19 versets dans le chapitre 9 ; même en prenant en considération les récits des chapitres 22 et 26, il ne s'agit toujours que de 38 versets. <sup>2</sup> Bien des détails (comme l'apparition de l'ange à Corneille) sont donnés en fait *plus* de deux fois. La conversion de Saul est racontée à nouveau, mais bien des chapitres plus tard. <sup>3</sup> Bruce White, dans "The Seeking Centurion", THE PREACHER'S PERIODICAL (March 1987) : 33–35. <sup>4</sup> Par exemple, la corruption était courante dans l'armée romaine, mais Corneille s'était élevé au-dessus de pareilles choses. <sup>5</sup> Juifs et non-Juifs. <sup>6</sup> Comparez Corneille au centurion de Luc 7.2–5. <sup>7</sup> Un Juif aurait dit de lui : "Il ne lui manque que la circoncision !"

dû intervenir à maintes reprises pour réunir les deux peuples. La conversion de Corneille met en lumière plus de miracles que toute autre conversion, avec pour résultat qu'elle est probablement la plus mal comprise des conversions dans les Actes. J'espère que notre étude pourra répondre aux questions qui sont posées le plus souvent.

## UN HOMME BON ATTEND LE PREDICATEUR (10.24–27)

A la fin de la dernière leçon, Pierre, six hommes choisis parmi les Juifs et les trois messagers de Corneille, voyageaient de Jaffa vers le nord. Ces dix hommes ont dû passer la nuit quelque part sur le chemin, puis ils arrivèrent le lendemain (10.24a), à Césarée, leur destination.

Corneille savait que Pierre viendrait ; n'était-ce pas un ange qui lui avait dit d'envoyer le chercher ? Ainsi, "Corneille les attendait et avait appelé chez lui ses parents et ses amis intimes" (v. 24b). Corneille avait sans doute calculé le temps qu'il faudrait pour le voyage de Pierre et des messagers ; il avait peut-être demandé à l'un des serviteurs voyageant avec Pierre de le devancer<sup>8</sup> pour annoncer l'heure de son arrivée<sup>9</sup>. Quoi qu'il en soit, Corneille sait à peu près quand Pierre et les messagers vont arriver ; il invite en conséquence les membres de sa famille et ses amis. Le fait que ce groupe de personnes attende Pierre dans la maison de Corneille démontre la grande influence de cet homme.

A l'arrivée de Pierre, Corneille ne sort pas à sa rencontre mais reste à l'intérieur, se demandant peut-être si l'apôtre entrera dans sa maison. Pour les Juifs, entrer dans la maison d'un païen les rendait cérémoniellement impurs (v. 28 ; cf. Jn 18.28). Mais Pierre n'a pas fait tout ce voyage pour prêcher devant la porte. Quand Pierre franchit le seuil de la maison de Corneille, un obstacle de plus entre Juifs et non-Juifs est franchi.

Quand Corneille voit Pierre, il est au comble de l'émotion. Il se précipite devant l'apôtre et se prosterne devant lui<sup>10</sup> (v. 25). Le mot grec traduit "se prosterna" signifie un acte de révérence, soit à une créature de Dieu, soit au Créateur<sup>11</sup>. Corneille veut sans doute montrer son grand respect pour Pierre, le messager de Dieu. C'est un moment mer-veilleux : voici le militaire romain qui s'incline devant le Juif, l'occupant devant l'occupé. Les barrières entre eux s'ébranlent !

Quelle que soit la motivation du centurion, Pierre ne laissera pas passer ce qui peut être mal interprété<sup>12</sup>. Seul Dieu est à adorer (Mt 4.10 ; 1 Co 8.4, 6) ! Pierre, réagissant promptement, remet Corneille sur ses pieds et lui dit : "Lève-toi; moi aussi, je suis un homme" (v. 26). Quel contraste avec ceux qui prétendent à la succession de Pierre, et qui offrent au baiser de la foule leur main couverte de bagues précieuses<sup>13</sup>. Considérez ce témoignage :

Frère W.B. West, ancien doyen de "Harding Graduate School of Religion" à Memphis (Tennessee, USA), avec une centaine d'autres personnes, avait une audience avec le "Saint Père". Frère West raconte que lorsque le pape est entré, tous se sont mis à genoux. Entraîné par ce mouvement général, lui aussi amorçait le geste de s'agenouiller, lorsqu'il s'est souvenu des paroles de Pierre à Corneille. Sans vouloir se montrer irrespectueux, il a décidé de rester debout<sup>14</sup>.

Pierre et Corneille, deux hommes égaux, entrent dans la maison de ce dernier (v. 27a). Pierre est sûrement étonné de trouver réunis les parents et les amis de Corneille. Là où il s'était attendu à trouver la famille de Corneille et quelques serviteurs, il trouve en réalité "beaucoup de personnes réunies" (v. 27b). Un commentateur visionne ainsi la scène :

Il regarde autour de lui et voit une pièce avec son plancher en marbre et en mosaïques, ses tables et divans romains, ses rideaux en soie. Il voit également des hommes et des femmes

<sup>8</sup> Le texte occidental ajoute même une phrase à cet effet. <sup>9</sup> Une autre possibilité est celle d'avoir invité ses amis dès le départ des serviteurs pour aller chercher Pierre. Ils ont pu prier et louer Dieu en attendant l'apôtre. <sup>10</sup> Le FC dit : "Corneille ... se courba jusqu'à terre devant lui pour le saluer avec grand respect." <sup>11</sup> Ce mot vient de la même racine du mot traduit "respecte" dans Ephésiens 5.33. <sup>12</sup> Pierre ne cherche pas à connaître la raison de cette révérence de la part de Corneille. Il ne dit pas : "Bon, si vous comprenez que je ne suis que le messager de Dieu, ça va." Il lui fait savoir en des termes sans équivoque qu'il faut qu'il se lève ! <sup>13</sup> Voir Ap 19.10 ; 22.8–9. J'ai visité Rome et vu la statue de Pierre, dont les orteils sont constamment embrassés par des gens superstitieux. Pierre serait le premier à en être indigné ! Cet exemple devrait instruire tout serviteur de Dieu qui se laisserait devenir l'objet de l'adoration qui ne revient qu'à Dieu seul. Pierre, occupant la "position" la plus élevée jamais accordée dans l'Eglise, celle d'un apôtre, refuse de laisser Corneille se prosterner devant lui. <sup>14</sup> Jimmy Allen, THE NEED FOR REVIVAL (Searcy, Ark. : by the author, 1973), 136–137.

habillés de leurs toges romains, des soldats de rangs différents resplendissants dans leurs uniformes, des esclaves qui regardent par les portes et derrière les colonnes....<sup>15</sup>

Trois jours auparavant, il aurait été impensable pour Pierre de se tenir dans la maison d'un païen, entouré d'un tel groupe de personnes. Mais, le voici, car il s'est passé beaucoup de choses depuis trois jours, aussi bien dans la vie de Pierre que dans son cœur !

## UN HOMME BON ECOUTE L'EVANGILE (10.28–43)

L'apôtre prend donc la parole pour dire à ceux qui sont assemblés devant lui<sup>16</sup>: "Vous savez qu'il est interdit à un Juif de se lier avec un étranger<sup>17</sup> ou d'entrer chez lui ; mais Dieu m'a montré qu'il ne fallait dire d'aucun homme qu'il est souillé ou impur" (v. 28). C'est dans un contexte de *nourriture* que la voix a dit à Pierre : "Ce que Dieu a déclaré pur, ne le regarde pas comme souillé" (10.15). Mais depuis ce temps, Pierre a trouvé l'application voulue par Dieu : il s'agit de ne considérer *aucun homme* comme impur.

Pierre continue, donc: "C'est pourquoi quand vous m'avez envoyé chercher, je suis venu sans faire d'objections" (v. 29a). En fait, devant la vision des animaux, Pierre avait résisté à l'idée de manger quelque chose d'impur, mais une triple dose de cette vision ainsi que l'ordre direct de l'Esprit disant d'accompagner les messagers avaient suffi, Pierre n'avait plus d'objections: "je vous demande donc pour quelle raison vous m'avez fait venir" (v. 29b).

Corneille raconte alors la visite de l'ange: "Il y a maintenant quatre jours<sup>18</sup>, je priais dans ma maison à la neuvième heure; et voici qu'un homme en vêtement éclatant se présenta devant moi" (v. 30). Après avoir cité les instructions de cet envoyé céleste, Corneille termine: "Aussitôt

je t'ai envoyé chercher, et toi, tu as bien fait de venir. Maintenant donc nous sommes tous ici devant Dieu, pour entendre tout ce qui t'a été ordonné par le Seigneur" (v. 33). C'est l'occasion rêvée pour ce prédicateur, bien que ces personnes soient des non-Juifs. Voici des gens rassemblés non par devoir ou par habitude, non pour se parler ou pour se divertir, mais pour entendre les commandements de Dieu !

Pierre ne peut pas s'empêcher d'être impressionné. "Alors Pierre ouvrit la bouche<sup>19</sup> et dit : En vérité, je le comprends, pour Dieu il n'y a pas de considération de personnes, mais en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable" (vs. 34–35). Le terme grec traduit ici "considération de personnes" est un mot qui associe le terme traduit "face" avec celui qui signifie "prendre ou recevoir". Il traduit littéralement l'idée d'accepter ou de rejeter quelqu'un sur la seule base de sa "face" ou ses qualités d'individu. Dieu ne juge donc pas une personne sur la base superficielle de sa nationalité, par exemple, ni de son rang social, ni de ses possessions<sup>20</sup>. Dieu regarde plutôt dans le cœur et dans la vie de chaque individu ! On peut lire le verset 35 ainsi : "en toute nation [n'importe laquelle] celui [et celle] qui le craint et qui pratique la justice<sup>21</sup> [que cette personne soit juive ou païenne] lui est agréable".

Nous avons si souvent lu ces versets que leurs merveilles nous échappent. La grandeur de cette vérité doit avoir été aussi frappante pour Pierre que l'avait été l'apparition de Jésus à Saul ! Dieu était en train d'accueillir dans sa présence tous les hommes — y compris vous et moi !

Voici venu le moment du prochain pas vers l'acceptation des païens par les Juifs : Pierre va prêcher l'Évangile aux non-Juifs, il va utiliser "les clefs du royaume" (Mt 16.19). Les versets

<sup>15</sup> Bernard R. Youngman, SPREADING THE GOSPEL (London : Hulton Educational Publications, 1956), 38. <sup>16</sup> Les paroles du verset 28 sont prononcées autant pour les six témoins juifs que pour les païens présents. La plupart sinon la totalité de ces derniers étaient des craignant-Dieu comme Corneille, qui assistaient aux réunions de la synagogue et qui connaissaient et la loi et les traditions des Juifs. <sup>17</sup> Le mot traduit "étranger" ici est le même utilisé par la LXX (la Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament) pour se référer aux *philistins incirconcis*. Ce terme péjoratif est utilisé par Pierre probablement pour souligner les préjugés qu'il va falloir surmonter. <sup>18</sup> Dans le calcul juif, une partie d'une journée est comptée comme la totalité de la journée. Le premier jour est celui où l'ange est apparu à Corneille. Le deuxième est celui de la vision de Pierre. Le troisième est celui du voyage de Pierre et des messagers. Le quatrième est celui de leur arrivée à Césarée. <sup>19</sup> Cette phrase, qui semble étrange à première vue (comment parler sans ouvrir la bouche ?) annonce dans les Écritures un discours très significatif. <sup>20</sup> 1 P 1.17. A cet égard, nous devons être imitateurs de Dieu (Jc 2.1–13). <sup>21</sup> Voir Am 9.7 et Mi 6.8.

36–43 donnent une version abrégée du sermon de Pierre<sup>22</sup>, à commencer par un résumé de la vie et du ministère de Jésus<sup>23</sup> :

Il a envoyé la parole aux fils d'Israël<sup>24</sup>, en leur annonçant la bonne nouvelle de la paix par Jésus-Christ<sup>25</sup> ; c'est lui, le Seigneur de tous<sup>26</sup>. Vous savez<sup>27</sup> ce qui est arrivé dans toute la Judée<sup>28</sup>, après avoir commencé en Galilée, à la suite du baptême que Jean a prêché<sup>29</sup> : comment Dieu a oint d'Esprit Saint et de puissance<sup>30</sup> Jésus de Nazareth, qui allait de lieu en lieu en faisant le bien<sup>31</sup> et en guérissant<sup>32</sup> tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable<sup>33</sup> ; car Dieu était avec lui<sup>34</sup>. Nous sommes témoins de tout ce qu'il a fait<sup>35</sup> dans le pays des Juifs et à Jérusalem (vs. 36.39a).

Ensuite, Pierre pénètre au cœur de l'Évangile, en parlant de la mort et de la résurrection de Jésus :

Ils l'ont fait mourir en le pendant au bois<sup>36</sup>. Dieu l'a ressuscité le troisième jour et lui a donné de se manifester<sup>37</sup>, non à tout le peuple, mais aux témoins choisis d'avance par Dieu<sup>38</sup>, à nous qui avons mangé et bu avec lui<sup>39</sup>, après

sa résurrection d'entre les morts (vs. 39b–41).

Pierre va maintenant terminer son exposé :

Et Jésus nous a commandé de prêcher au peuple<sup>40</sup> et d'attester qu'il a été lui-même désigné par Dieu comme juge des vivants et des morts<sup>41</sup>. Tous les prophètes rendent de lui le témoignage<sup>42</sup> que quiconque croit en lui reçoit par son nom<sup>43</sup> le pardon des péchés (vs. 42–43).

A ce point, Pierre se prépare à dire à ses auditeurs ce qu'il fallait faire pour être sauvés (cf. 2.38 ; 10.48), il va commencer son exhortation (2.40). Mais son sermon est interrompu. Pierre a du mal en fait à terminer ses discours. Au jour de la Pentecôte, son exposé aux Juifs avait été interrompu par les pécheurs accablés qui avaient crié : "Frères, que ferons-nous ?" (2.37). L'arrivée de ceux venus pour l'arrêter (4.1–3) avait coupé court à son discours adressé au peuple après la guérison du boiteux. Cette fois-ci, son sermon est interrompu par Dieu lui-même.

<sup>22</sup> Il ne faut qu'une minute pour lire le sermon à haute voix. Nous voyons donc encore une fois la main de Luc, l'éditeur. Il faut noter en passant que la maladresse de certains termes dans les versets 36 à 38 ainsi que la présence de nombre d'expressions araméennes témoignent du fait que Luc n'invente pas ce sermon, qu'il transmet bien les paroles de Pierre. <sup>23</sup> Dans ce sermon devant un groupe de païens, Pierre passe plus de temps sur le ministère public de Jésus que quand il se trouve devant des Juifs. <sup>24</sup> Une référence au fait que la parole a été envoyée *en premier* aux Juifs. <sup>25</sup> Cf. Ep 2.17. <sup>26</sup> Y compris des païens. <sup>27</sup> Des messagers envoyés par Corneille, Pierre a pu apprendre ce que savent ces personnes au sujet de Jésus ; ou bien il *présume* de leur connaissance élémentaire, en raison 1) de la proximité entre Césarée et Jérusalem (environ 112 km) ; 2) du fait que Jésus se soit beaucoup déplacé dans ces régions ; et 3) du fait de la prédication de Philippe à Césarée. <sup>28</sup> "La Judée" signifie ici toute la Palestine. <sup>29</sup> On a souvent dit que le sermon de Pierre devant Corneille ressemble fort au plan de l'Évangile de Marc (considéré, selon la tradition, comme étant l'Évangile prêché par Pierre et inscrit par Marc). Le sermon commence par le baptême de Jean (ce que fait l'Évangile de Marc) et continue jusqu'à la résurrection de Jésus (ce que fait Marc, également). On ne peut pas cependant insister sur cette interprétation, car l'Évangile de Marc ne mentionne ni les apparitions du Christ après sa résurrection, ni le fait qu'il ait mangé et bu avec ses disciples — informations données par Pierre dans son sermon en Actes 10. <sup>30</sup> Dieu a oint Jésus de l'Esprit Saint au moment de son baptême par Jean (Lc 3.21–22 ; 4.18–19). Dire que Dieu l'a oint équivaut à dire que Dieu l'a désigné comme étant le Messie. <sup>31</sup> Dans ce sermon (comme dans l'Évangile selon Marc), l'accent est mis non sur ce que Jésus a *enseigné*, mais sur ce qu'il a *fait*. Aussi important que soit son enseignement, c'est ce qu'il a fait (sa mort sur la croix) qui nous sauve, et non ce qu'il a enseigné. Dieu aurait pu envoyer quelqu'un d'autre pour donner son enseignement, mais seul Jésus pouvait mourir pour nous ! <sup>32</sup> Il n'a pas guéri toute personne malade en Palestine. Le mot "tous" doit signifier qu'il a guéri tous ceux qu'il a décidé de guérir. <sup>33</sup> Dans les Écritures, certaines maladies sont parfois attribuées au pouvoir de Satan (cf. Lc 13.16 ; 2 Co 12.7 ; le livre de Job). Cela ne veut pas dire que toute maladie est le fait de Satan, ni qu'on ne peut tirer aucun bienfait de la maladie (Ps 119.67, 71). "Guérissant tous ceux qui étaient sous l'oppression du diable" peut aussi comprendre la *guérison spirituelle* de ceux dont les esprits étaient dominés par Satan. <sup>34</sup> Jean 3.2. <sup>35</sup> "Vous, vous avez entendu parler de ces choses ; nous, nous les avons vues de nos yeux et nous savons qu'elles sont vraies." <sup>36</sup> Voir Dt 21.22–23. <sup>37</sup> "Donné à se manifester" est une traduction littérale, ce qui suggère que le corps du Christ ressuscité n'aurait pas été visible si Dieu ne l'avait pas rendu ainsi. <sup>38</sup> Selon certains, ce fait affaiblit la réalité de la résurrection du Christ. Mais qui à part ces témoins pouvaient mieux dire si c'était lui ou pas ? Le fait que Jésus soit apparu seulement à des témoins choisis à l'avance ne peut affaiblir leur témoignage que si l'on peut démontrer leur mauvaise foi ou leur désir d'obtenir un avantage quelconque en témoignant ainsi. On ne peut démontrer ni l'un ni l'autre. <sup>39</sup> Selon Luc, ceci constitue l'une des preuves les plus convaincantes d'une résurrection corporelle du Christ (Lc 24.41–43). Une vision, un fantôme sans corps, peut-il manger du poisson ? <sup>40</sup> Mt 28.18–20 ; Mc 16.15–16. <sup>41</sup> C'est la première fois que Jésus est identifié comme le Juge de l'humanité, mais ce ne sera pas la dernière (17.31, 2 Tm 4.1, 1 P 4.5). <sup>42</sup> Ici, Pierre mentionne sans doute quelques-uns des prophètes, comme il l'a fait dans des sermons précédents (Ac 2, 3). Ces craignant-Dieu connaissent bien ces prophètes d'Israël. <sup>43</sup> L'accent est sur *lui* et sur *son nom*. Le salut ne vient que *par le Christ*. On entend dire aujourd'hui, au sujet des religions païennes, qu'elles font parties des cultures de différents peuples, et qu'il ne faut pas essayer de changer les cultures. Alors qu'en général nous voulons encourager les gens à rester près de leurs racines culturelles, il faut comprendre aussi que quelles que soient la "couleur" et "l'ambiance" de telle ou telle religion païenne, elle ne peut jamais sauver ! Le salut ne vient que par le nom de Jésus !

## UN HOMME BON RECOIT L'ESPRIT SAINT (10.44–46 ; 11.15–17)

Le moment était venu de franchir le pas le plus important dans le projet de Dieu visant l'acceptation des païens par les Juifs. De même qu'il a déjà utilisé ses puissances miraculeuses pour préparer Corneille et Pierre, Dieu va maintenant employer les mêmes méthodes pour préparer l'Eglise :

Comme Pierre prononçait encore ces mots, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient la parole. Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés<sup>44</sup> de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les païens. Car ils les entendaient parler en langues et exalter Dieu<sup>45</sup> (10.44–46).

L'expression "le don du Saint-Esprit" se réfère soit à un don venant de l'Esprit, soit à l'Esprit lui-même. En Actes 2.38, il s'agit de ce deuxième sens<sup>46</sup>. Dans ce passage, l'expression correspond au premier sens, spécifiquement au baptême de l'Esprit Saint. Nous savons ceci en raison de l'explication qui en est donnée par Pierre dans le chapitre 11 :

Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux, comme (il l'avait fait) au commencement sur nous aussi. Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d'eau, mais vous, vous serez baptisés d'Esprit Saint. Or, puisque Dieu leur a fait le même don qu'à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m'opposer à Dieu ? (11.15–17).

Ici, le mot "nous" se réfère aux apôtres. C'est aux apôtres que Jésus avait dit : "Vous serez baptisés d'Esprit Saint" (1.5). Pierre établit une comparaison entre la maison de Corneille et les premiers disciples (les apôtres), plutôt qu'entre la maison de Corneille et les 3000 baptisés du jour de la Pentecôte (cf. 11.15 ; 15.8). Selon Pierre, Corneille et sa maison ont reçu "le même don"

que lui et les autres apôtres : le baptême d'Esprit Saint.

Précisons dès l'abord que cela veut dire que les langues que parlaient Corneille et sa maison n'étaient pas des langues extatiques mais des langues de l'époque<sup>47</sup>, car ils ont reçu "le même don"<sup>48</sup> que les apôtres ; or les apôtres avaient parlé les langues de l'époque<sup>49</sup> (2.4, 6, 8). Il était primordial que les témoins juifs constatent cette démonstration visible et qu'il sachent que ces non-Juifs avaient bénéficié du baptême de l'Esprit.

Les mots "au commencement" sont également très significatifs. Pierre était incapable de comparer cet incident dans la maison de Corneille avec quelque chose qui se serait passé quelques jours ou quelques mois auparavant. Il fallait qu'il remonte jusqu'aux événements décrits en Actes 2 :

Cette analyse de Pierre montre que l'expérience de ces convertis non-Juifs est la même que les premiers bénéficiaires de l'Esprit *au commencement*, c.-à-d. au jour de la Pentecôte<sup>50</sup>.

Il est intéressant de noter que Pierre doit remonter *jusqu'à la Pentecôte* pour trouver un autre exemple identique à qui se passe chez Corneille ! Ceci suggère un impressionnant baptême de l'Esprit (Actes 11.16) accompagné du parler en langues, quelque chose qui n'arrivait pas tous les jours dans la première Eglise<sup>51</sup>.

Comme nous l'avons noté précédemment, les deux seuls exemples de baptême d'Esprit Saint donnés dans le livre des Actes se trouvent aux chapitres 2 et 10.

Pourquoi Dieu répand-il son Esprit sur Corneille et ses amis ? A ceux qui disent que c'était pour sauver ces païens<sup>52</sup>, nous répondons que ceci ne peut être vrai. Le baptême de l'Esprit n'avait pas sauvé les apôtres en Actes 2, il ne sauve pas non plus Corneille en Actes 10. Si les non-Juifs devaient être sauvés par une action

<sup>44</sup> Pierre aussi, sans doute. Mais il n'est pas mentionné parce que le texte veut mettre l'accent sur les six témoins que l'Esprit veut convaincre en se répandant sur les non-Juifs. Pierre, lui, a été convaincu par la vision et les paroles de l'Esprit, à Jaffa. <sup>45</sup> Le sujet de leurs louanges ? Sans doute le fait que Dieu avait annoncé par Pierre qu'il était prêt à accueillir les païens ! <sup>46</sup> Voir les notes sur Actes 2.38 dans l'article "Comment trois mille personnes furent sauvées!". <sup>47</sup> La Bible du Semeur note "différentes langues" en 10.46. <sup>48</sup> Le mot grec traduit "le même" vient d'*issos*, signifiant "le même, l'égal", comme dans "triangle isocèle" (un triangle à deux côtés égaux). <sup>49</sup> Comme au jour de la Pentecôte, les auditeurs *comprement* ce que disent ceux qui parlent en langues (2.11 ; 10.46). <sup>50</sup> I. Howard Marshall, THE ACTS OF THE APOSTLES, Tyndale New Testament Commentaries (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1980), 197. <sup>51</sup> Warren W. Wiersbe, THE BIBLE EXPOSITION COMMENTARY, vol. 1 (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1989), 448. <sup>52</sup> Certains ont imaginé l'Esprit venant comme un feu qui a brûlé et purifié les péchés de Corneille et ses amis. Actes 15.8–9 est parfois cité pour conforter cette idée. Mais ce passage dit que leur cœur est purifié par la foi, et non par l'Esprit.

directe de Dieu, il n'avait aucune raison de faire venir Pierre. Le messenger de Dieu avait dit à Corneille que lui et sa maison seraient sauvés par des *paroles*, et non par une manifestation de l'Esprit (11.14).

Une autre idée, plus souvent citée, est celle selon laquelle ce baptême devait montrer que Corneille et sa maison étaient *déjà* sauvés. Selon cette théorie, Corneille et ses invités étaient sauvés au moment où ils ont cru, et Dieu n'a envoyé son Esprit qu'en tant que preuve de cette réalité<sup>53</sup>. On utilise cette approche pour démontrer que le baptême n'est pas nécessaire au salut, puisque l'Esprit est descendu sur ces païens avant leur baptême dans l'eau.

Mais cette position comporte plusieurs problèmes. Le premier est que l'on ne peut pas être absolument sûr du moment précis où l'Esprit est descendu. Dans Actes 11, lorsque Pierre donne "un exposé suivi<sup>54</sup>" (11.4) de ce qui s'est passé, il dit : "Lorsque je me mis à parler, le Saint-Esprit descendit sur eux" (11.15). La TOB traduit : "A peine avais-je pris la parole que l'Esprit Saint tomba sur eux". Autrement dit, il est possible que l'Esprit soit venu sur Corneille et ses invités *avant* la prédication de Pierre au sujet de ce que Jésus avait fait pour les païens et au sujet de la nécessité de croire en lui<sup>55</sup>. Si tel est le cas, cette position suggérerait que ni le baptême *ni la foi* ne sont nécessaires au salut<sup>56</sup>.

Un autre problème posé par cette position est le fait de mettre l'accent sur un événement miraculeux de l'histoire, tout en ignorant d'autres détails d'une égale importance. On dit, par exemple, que Dieu n'aurait pas envoyé son Esprit si ces gens n'étaient pas déjà sauvés. A cela je répons : pourquoi alors Dieu enverrait-il son ange à un homme qui n'était pas sauvé ? Si la descente de l'Esprit sur ces gens avant leur baptême prouve que le baptême n'est pas

nécessaire au salut, alors l'envoi de l'ange à Corneille avant sa foi en Jésus prouve que la foi, elle, n'est pas essentielle au salut.

Mais le problème majeur présenté par cette position est tout simplement qu'il n'existe dans le texte aucune indication que le but de ce baptême de l'Esprit était d'annoncer le salut de Corneille. En revanche, de nombreuses indications portent à croire que le but de cette intervention de Dieu était de préparer l'acceptation des païens par les chrétiens juifs. Nous voyons en effet l'utilité d'une chose par l'usage qui en est fait. On voit bien vite, par exemple, ce pour quoi est faite une chaise, même si l'on n'en a jamais vu de sa vie. A trois occasions (10.47-48 ; 11.17 ; 15.8-9), Pierre va démontrer par cet événement que Dieu accepte désormais les non-Juifs et que l'Eglise doit également les accueillir. Voilà donc le vrai but de ce miracle.

Bien que certains appellent Actes 10 "la Pentecôte du monde non-juif", il vaut mieux considérer cet événement davantage comme la participation des païens à la *première* Pentecôte. En Actes 2, Pierre avait cité le prophète Joël qui avait dit que l'Esprit de Dieu serait répandu sur "toute chair" (2.17). Jusqu'à la conversion de Corneille et sa famille, seuls les Juifs (une petite minorité parmi toute l'humanité) avaient reçu l'Esprit<sup>57</sup>. Désormais l'Esprit de Dieu est répandu sur des représentants du monde païen ! Dieu avait annoncé dans des termes sans équivoque son intention de ne montrer aucune considération de personnes ! Les événements miraculeux autour de la conversion de Corneille, ont-ils besoin de se reproduire aujourd'hui ? Non, car une fois l'annonce faite, Dieu n'a pas besoin de la renouveler.

Revenons à notre histoire : Pendant le sermon de Pierre, Dieu, afin de montrer sa volonté, envoie le Saint-Esprit sur les auditeurs. Le texte

<sup>53</sup> On utilise parfois Jean 14.16-17 pour affirmer cette idée. On dit : "Le monde ne peut recevoir l'Esprit, donc Corneille et sa maison ne faisaient plus partie du monde". Mais "le monde" dans Jean 14 se réfère aux ennemis des apôtres et dont les cœurs étaient endurcis. Corneille n'est pas un ennemi des apôtres, son cœur n'est pas endurci. On pourrait traduire la phrase-clé de Jean 14.17 : "que le monde ne peut pas vous ravir". <sup>54</sup> Dans le grec, le sens est "dans l'ordre chronologique". <sup>55</sup> Les témoins juifs avaient peut-être besoin d'être convaincus de la volonté de Dieu que Pierre prêche aux païens. <sup>56</sup> Corneille et ses amis croient, sans doute, avant la venue de l'Esprit (11.17), mais les paroles de Pierre en 11.4, 15 suggèrent au moins la possibilité que ce n'était pas le cas. Qu'ils croyaient ou non, cette question est sans objet si le but de la venue de l'Esprit était de convaincre les Juifs d'accepter les non-Juifs. Mais la chronologie de cette venue est cruciale pour ceux qui croient que son but était de prouver que les païens étaient déjà sauvés et que le baptême n'est pas nécessaire au salut. Il ne peuvent prouver de façon définitive si l'Esprit est venu après 10.43. <sup>57</sup> Premièrement, les apôtres avaient reçu le baptême de l'Esprit, puis ils avaient imposé les mains à d'autres (8.18). On pourrait également inclure tous ceux qui avaient reçu le don "ordinaire" (non-miraculeux) de l'Esprit (2.38). De toute façon, seuls des Juifs avaient été baptisés.

en Actes 10.45 nous donne la réaction des six témoins Juifs : “Tous les croyants circoncis qui étaient venus avec Pierre furent étonnés de ce que le don du Saint-Esprit soit aussi répandu sur les païens.” Aussi, en Actes 11.16–17, nous lisons les réactions de Pierre au même moment : “Alors je me souvins de cette parole du Seigneur : Jean a baptisé d’eau, mais vous, vous serez baptisés d’Esprit Saint. Or, puisque Dieu leur a fait le même don qu’à nous qui avons cru au Seigneur Jésus-Christ, qui étais-je, moi, pour pouvoir m’opposer à Dieu ?”

### UN HOMME BON EST SAUVE (10.47–48)

Pierre se tourne vers les six Juifs chrétiens, abasourdis par la vue des païens qui parlent en langues, et il demande : “Peut-on refuser l’eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous ?” (10.47). En disant cela, Pierre ne réclame pas un vote pour décider si oui ou non on va accepter dans l’Eglise Corneille et sa maison. Cette question est de la pure rhétorique, sa réponse est donc sous-entendue : Il n’y a *aucun moyen* de refuser le baptême à ces païens sans s’opposer à Dieu lui-même ! Pierre ne s’attend pas à une réponse à sa question et d’ailleurs elle ne vient pas. Ces témoins vont partager avec Pierre la responsabilité de ces événements.

J’imagine Pierre, le visage souriant, qui ouvre grands les bras et se tourne vers Corneille et ses amis. Pierre avait été envoyé pour leur dire des paroles selon lesquelles ils seraient sauvés (11.14) ; à présent il va leur donner ces paroles : “Il ordonna<sup>58</sup> de les baptiser au nom de Jésus-Christ” (10.48a). Pierre avait déjà dit que c’était “par son nom” que quiconque croit en lui reçoit le pardon des péchés (10.43). Il est donc normal que Corneille et sa maison soient baptisés “au nom de Jésus-Christ”.

Pourquoi sont-ils baptisés ? Certains, ne comprenant pas la nature de l’Eglise, disent que ce baptême est d’abord le signe qu’ils sont déjà sauvés, et ensuite l’acte par lequel ils deviennent

membres de l’Eglise. Cette vision du baptême veut ignorer que l’Eglise est le corps des sauvés<sup>59</sup> (Ac 20.28 ; Ep 1.22–23), et que le baptême qui sauve (1 P 3.21) nous met aussi automatiquement dans l’Eglise (Ac 2.47). Etre sauvé et devenir membre de l’Eglise ne sont pas deux actions, mais une seule.

Le but du baptême de Corneille et ses amis est défini lorsque Pierre dit : “pour Dieu il n’y a pas de considération de personnes” (10.34). Les non-Juifs en Actes 10 sont baptisés pour les mêmes raisons que le sont les Juifs en Actes 2 : 1) pour le pardon des péchés, 2) pour recevoir l’Esprit Saint comme un don, 3) pour être ajoutés à l’Eglise du Seigneur<sup>60</sup> (2.38, 41, 47).

Si Pierre n’avait pas été interrompu immédiatement après avoir parlé de la nécessité de la foi (v. 43), il aurait continué en disant à ses auditeurs d’être baptisés (v. 48). Ceci est en parfait accord avec ce que Jésus a dit : “Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé” (Mc 16.16a). Toute cette histoire illustre de manière éclatante l’enseignement de Paul aux Galates : “Car vous êtes tous fils de Dieu par la foi en Christ-Jésus : vous tous, qui avez été baptisés en Christ, vous avez revêtu Christ. Il n’y a plus ni Juif ni Grec, il n’y a plus ni esclave ni libre, il n’y a plus ni homme ni femme, car vous tous, vous êtes un en Christ-Jésus” (Ga 3.26–28).

Bien que le nombre de baptisés soit moins grand qu’à l’occasion de la Pentecôte en Actes 2, c’était tout de même une occasion magnifique pour ceux qui écoutaient Pierre et qui étaient immergés en Christ ! Le texte semble indiquer que tous furent baptisés ; si tel est le cas, ceci doit être la seule occasion dans les Actes où un prédicateur, après s’être adressé à une foule de gens, les convertit tous<sup>61</sup> !

L’histoire se termine ainsi : “Ils lui demandèrent alors de rester là quelques jours” (10.48b). Ces nouveaux chrétiens veulent en savoir plus au sujet de Jésus, et Pierre ne demande pas mieux que de les enseigner<sup>62</sup>. Jésus n’avait-il pas dit qu’une fois devenus disciples, les gens devaient apprendre tout ce qu’il avait prescrit

<sup>58</sup> Cet ordre est peut-être donné aux six témoins. De manière générale, les apôtres évitaient de baptiser les gens, afin d’éviter les rivalités et les divisions (cf. 1 Co 1.14–15). <sup>59</sup> Voir les notes sur Actes 2.41, 47, dans l’article “Comment trois mille personnes furent sauvées!”. <sup>60</sup> A ceux qui disent que Dieu a établi de nouvelles règles en Actes 10, et que l’enseignement des Actes 2.38 ne s’applique qu’aux Juifs, veulent ignorer 10.34–35 et 15.9. Depuis le début du christianisme, tous ont toujours été sauvés de la même manière ! <sup>61</sup> S’ils sont tous baptisés, c’est en raison de leur merveilleuse attitude envers Pierre et l’Evangile (10.33) ! <sup>62</sup> Le texte occidental suggère que Pierre est resté longtemps à Césarée.

(Mt 28.19–20) ? Mais il y a plus : la fraternité entre Juifs et non-Juifs était toujours fragile et avait besoin de renforcement. Pierre, en franchissant le seuil de la maison de Corneille, avait fait un grand pas dans cette direction. Maintenant, pour aller encore plus loin, il *demeure* dans la maison de ce païen et il *mange* ce que mange ce païen (voir 11.3). Pour la première fois de sa vie il mange, par exemple, du jambon ! S’il l’a fait, effectivement, je suis convaincu qu’il a failli s’étouffer sur la première bouchée. Mais il s’est arrangé pour continuer ! Le mur entre Juifs et païens tombait enfin<sup>63</sup> !

## CONCLUSION

En lisant cette histoire de la conversion de Corneille, ne soyez pas trop impressionné par les miracles spectaculaires qui l’ont accompagnée. Chaque cas de conversion a son lot de faits essentiels et de faits non-essentiels. Les détails qui accompagnent chaque cas particulier constituent les éléments non-essentiels ; ce qui est au cœur de la conversion, voilà ce qui constitue l’essentiel et ce qui mène au salut. Ce qui est non-essentiel varie selon le cas ; ce qui est essentiel ne change pas<sup>64</sup>. “Pour Dieu il n’y a pas de considération de personnes” ; il ne fait “aucune différence” entre les hommes (10.34 ; 15.9). Corneille et ses amis sont sauvés de la même manière que tous ceux avant eux l’ont été, et que tous ceux après eux le seront. Il fallait qu’ils croient<sup>65</sup> (10.43 ; 15.11), qu’ils se repentent (11.18), qu’ils soient baptisés (10.48). C’est ainsi que la grâce de Dieu les a sauvés (15.11), c’est ainsi que la grâce de Dieu nous sauve, vous et moi ! ◆

---

## NOTES POUR AIDES VISUELLES

---

Vers la fin de la leçon, vous voudrez peut-être mettre ce simple schéma au tableau :

<sup>63</sup> Je voudrais pouvoir dire que les événements relatés en Actes 10 avaient réglé une fois pour toutes les problèmes dans l’Eglise concernant l’entrée en son sein des non-Juifs, mais comme nous le verrons, tel ne fut pas le cas. Néanmoins, de grands progrès avaient été faits et désormais les hommes iraient partout annonçant l’Evangile aux païens (11.20).  
<sup>64</sup> Consultez le schéma des conversions dans l’article “Le commencement de la prédication de l’Evangile dans sa plénitude”. Ce schéma montre, entre autre, ce qu’est l’essentiel. L’essentiel est constitué des éléments qui reviennent toujours dans tous les récits des conversions.  
<sup>65</sup> Comme nous l’avons vu plus haut, la foi dans le cœur doit être accompagnée d’une expression de foi sur les lèvres (Rm 10.9–10).

Comment Corneille est-il sauvé ?  
par sa vie pieuse ? Non.  
par les manifestations miraculeuses ? Non.  
par l’obéissance de sa foi ? Oui.  
Il entend la parole (11.14)  
Il croit (10.43)  
Il se repent (11.18)  
Il est baptisé (10.48)  
Est-il sauvé par la grâce de Dieu ? Oui !  
(15.11)

---

## NOTES POUR SERMONS

---

Beaucoup de gens ne comprennent pas que pour avoir un bon sermon, il faut non seulement un bon prédicateur, mais aussi de bons auditeurs. A bien des égards, les auditeurs sont encore plus importants que celui qui parle. On trouve en Actes 10.33 les qualités de “L’auditoire idéale” : 1) “Nous sommes tous ici”. Si seulement cela était vrai de toute assemblée chrétienne (Hé 10.25) ! Combien nous voudrions que chaque membre invite ses amis, comme Corneille l’a fait ! 2) “Devant Dieu”. Tous doivent comprendre que nous sommes en présence de Dieu qui voit tout ce que nous faisons (cf. Mt 18.20 ; 1 Co 5.4). Notre but n’est pas de nous plaire, mais de plaire à Dieu ! 3) “Pour entendre”. Quand la parole de Dieu est exposée devant l’assemblée réunie, ce n’est pas le moment de deviser avec son voisin, ni de chercher à être diverti : c’est le moment d’écouter. La bonne communication n’est assurée que par la présence de bons auditeurs. 4) “Tout ce qui t’a été ordonné par le Seigneur”. Un bon sermon n’est pas constitué de ce que nous voulons entendre, mais de ce que Dieu a commandé, non pas une partie de ce qu’il a commandé, mais *tout* ce qu’il a commandé.

La leçon que nous venons de voir passe rapidement sur le contenu du sermon de Pierre, afin de traiter plus en détail les aspects inhabituels de la conversion de Corneille. Le sermon en lui-même fait une excellente étude supplémentaire. J’ai mis beaucoup de notes pour vous lancer dans vos préparations pour une telle étude.